

MIROSLAV FLODR

LE MANUSCRIT D'OLOMOUC
DES LETTRES DE BERNARD DE CLAIRVAUX

Le codex CO 98 de la Bibliothèque du Chapitre d'Olomouc est un manuscrit remarquable non seulement à titre de l'intérêt paléographique qu'il présente, mais encore à titre de son contenu. Le manuscrit (dimensions: 27 sur 18 cm) est écrit sur un parchemin inégal et de qualité inférieure. Selon la foliotation moderne, il compte 188 feuilles. La reliure en est d'ais de bois recouverts à moitié de cuir gris, aujourd'hui considérablement usé. Comme l'indiquent les restes des rivets sur le premier ais de la reliure, le manuscrit comptait parmi les soi-disant „libri catenati“. Le codex comporte deux parties primitivement indépendantes et qui présentent des différences paléographiques et de contenu considérables, bien qu'elles soient assez proches l'une de l'autre par la date de leur origine. La première partie finit par la feuille 74b et la deuxième commence par la feuille qui porte le titre de cette même partie. La question se pose d'établir la date à laquelle ces deux parties ont été réunies pour constituer le convolut qu'est notre CO 98.

C'est l'examen de ladite feuille 7a qui nous servira de point de départ dans nos recherches. Le feuille porte deux annotations qui diffèrent substantiellement du point de vue graphique. La première en est assez longue et donne l'explication de certaines notions de style. Elle date du 13^{ème} siècle. La deuxième annotation ne comporte que la note suivante: „liber ecclesie Olomucensis super psalterium.“ Selon son écriture, elle peut être classée comme datant du commencement du 15^{ème} siècle. En partant du fait qu'à cette époque précise, les manuscrits d'Olomouc étaient désignés de cette façon,¹ nous déduirons aisément qu'au commencement du 15^{ème} siècle encore, les deux parties existaient indépendamment. Cette conclusion est d'ailleurs confirmée également par le genre de reliure. Les simples ais de bois à moitié seulement recouverts de cuir sont le genre de reliure habituel à partir de la moitié du 15^{ème} siècle.² Enfin, les inventaires d'Olomouc, datant du 1413 et du 1435, nous apportent une aide précieuse dans la solution du problème. En effet, les deux inventaires notent les deux parties du codex séparément.³ Nous pouvons donc conclure, que la réunion des deux parties n'a eu lieu qu'après 1435, mais indubitablement encore au 15^{ème} siècle.

Pour ce qui nous concerne, c'est la première partie du manuscrit qui retient notre attention. Nous nous occuperons donc des 74 premières feuilles du manuscrit, divisées en 10 cahiers. Il s'agit le plus souvent des quaternions, dont quelques-uns sont numérotés au bas de leur dernière feuille.⁴ Malgré cette précaution,

le sixième cahier a été intercallé, lors du rassemblement et reliure du codex actuel, entre les cahiers 4 et 5.⁵ Les premières trois feuilles qui forment un cahier ajouté au manuscrit après la transcription du texte, indiquent compendieusement le contenu du texte suivant qui occupe les feuilles 4a—74b.⁶ Il s'agit d'un choix de lettres de Bernard de Clairvaux, comme l'indique d'ailleurs le titre rubriqué du manuscrit.⁷ Ce fait augmente considérablement notre intérêt, car tout semble indiquer que nous avons affaire à l'un des plus anciens manuscrits de ce contenu.

Comme il est habituel pour les manuscrits d'Olomouc, notre texte est l'oeuvre de plusieurs copistes. Neuf personnes au total participaient à sa transcription. La participation des copistes diffère, certes, par le volume du travail effectué et n'a pas le caractère d'un ensemble bien défini. Par contre, nous avons affaire à l'entrelacement des interventions partielles de différents scribes. De nombreuses gloses ont été ajoutées au texte de notre manuscrit, dont la majeure partie appartient au 12^{ème} siècle, le reste s'échelonnant du 13^{ème} au 15^{ème} siècles. Le nombre de personnes qui ont ajouté des gloses à notre texte s'élève au chiffre de 13. Parmi celles qu'on peut qualifier comme relativement plus anciennes, il faut remarquer le scribe E que l'on peut identifier avec le scribe x₆. En règle générale, ces gloses ont le caractère de menues corrections et compléments; dans un cas seulement (scribe C), elles prêtent l'attention au contenu du texte.⁸

L'aspect extérieur de notre manuscrit est bien simple. En dehors des en-têtes rubriquées qui, en haut de chaque feuille, indiquent les noms et le titre du destinataire et le thème de la lettre, le cas échéant, une seulement de ces indications, et des chiffres romaines au bord des feuilles, nous avons affaire le plus souvent au majuscules tracées à l'encre rouge. L'examen de ces derniers éléments nous révèle une hétérogénéité analogue à celle de l'écriture. Les rubriques et les majuscules rouges sont exécutées toujours par le même rubricateur. La première partie du manuscrit (feuilles 4a—27b) est décorée par le r₁, la deuxième (feuilles 28a—61a) par le r₂, tandis que la partie finale (feuilles 62b—74b) et le premier cahier (feuilles 1b—3b) appartiennent au r₃. Les trois rubricateurs sont facilement distinguables non seulement dans le texte, mais également selon l'aspect même des majuscules rouges. Les rubriques aussi bien que les majuscules ont été complétées après l'achèvement de la transcription du texte. En témoignent entre autres les restes du texte des rubriques, noté au bord de la feuille respective par le scribe du texte.⁹ Assez important est le fait que deux des rubricateurs susmentionnés se recrutent sans aucun doute de la série des scribes de notre manuscrit. En effet, le r₁ n'est personne autre que le scribe x₃, ce qui nous porte à conclure que ce dernier scribe a donné à lui même l'aspect définitif à sa partie du texte. Sous le r₃ apparaît, dans la situation de rubricateur, le scribe x₁. Ce fait se trouve confirmé non seulement par l'identité de forme des signes employés, mais également par le fait que le r₃ a participé à la mise en page du premier cahier qui a été joint au manuscrit après la transcription du texte et que nous savons être l'oeuvre du scribe x₁. Tout nous porte à croire en outre que les chiffres romaines désignant différentes lettres de Bernard de Clairvaux, comprises dans le codex, appartiennent au r₃, c'est-à-dire au scribe x₁.

Pour mieux nous rendre compte de la part apportée par chaque scribe à la mise au point du manuscrit, voyons la liste suivante:

scribe x₁ — a écrit les feuilles 1b—3b, 36a—36b, première ligne y compris „certe“;

a exécuté les rubriques et les majuscules rouges sur les feuilles

1b—3b, 62b—74b, les chiffres romains dans le manuscrit tout entier (= r₃);

scribe x₂ — a écrit la feuille 4a

scribe x₃ — a écrit les feuilles 4b—33b, ligne 20; y compris „audire“; a exécuté les rubriques et les majuscules rouges sur les feuilles 4a—27b (= r₁);

scribe x₄ — a écrit les feuilles 33b, première ligne, en commençant par „quemquam“ — 35b; 44a—51b;

scribe x₅ — a écrit les feuilles 36 b, première ligne, en commençant par „tuo“ — 37a, ligne 14; 37a, ligne 20, en commençant par „vos“ — 43b, 52a—59b, 74a, ligne 24, en commençant par „Quintum“ — 74b;

a tracé le texte des rubriques sur la feuille 36b—37b, 38b—39a, 40b; scribe x₆ — a écrit les feuilles 37a, lignes 15—20, y compris „vos“, 37b, ligne 26, le mot „deprehensi“, les gloses sur les feuilles 7b—9a, 11a, 12a, 15b, 16b, 23a.

scribe x₇ — a écrit les feuilles 60a—61a, ligne 24, 72a, ligne 20, 74a, ligne 24, y compris „loqui“;

a tracé le texte des rubriques sur les feuilles 70a—71b;

scribe x₈ — a écrit les feuilles 61a, ligne 25 — fin de la feuille, 62b—72b, ligne 18;

scribe x₉ — a écrit les feuilles 61b—62a.

On voit bien que ce sont les scribes x₃, x₅, x₈ et également x₁ (si nous prenons en considération le fait que c'est lui qui s'est chargé de la mise au point définitive du manuscrit) qui ont travaillé le plus à la transcription de notre manuscrit.

L'analyse paléographique révèle tous les signes caractéristiques pour une période de transition. C'est au scribe x₂ que nous décernerons le titre du scribe le plus progressif — du point de vue de l'écriture, bien entendu —, car c'est lui, en effet, qui paraît le plus évolué. D'autre part, il y a des scribes qui s'approchent plutôt de la période plus ancienne du scriptorium. Il en est ainsi des scribes x₅ et x₈, en partie aussi du scribe x₇. Les autres scribes du manuscrit se situent entre ces deux pôles. Les conclusions que nous pouvons tirer jusqu'à ce moment laissent entrevoir que, pour la datation de notre manuscrit, nous aurons à nous orienter vers le milieu du 12^{ème} siècle. Ceci dit, nous nous efforcerons de pouvoir le dater de plus près.

La confrontation des scribes de notre manuscrit avec les scribes d'autres écrits d'Olomouc pourrait nous être de quelque aide dans la solution de ce problème. En d'autres termes, il s'agit d'établir si l'un des scribes du CO 98 I n' a pas participé à la transcription d'un autre écrit originaire du scriptorium d'Olomouc. Ainsi, nous obtiendrions non seulement une confirmation de plus pour ce qui est de l'origine de notre manuscrit, mais encore nous pourrions peut-être procéder à sa datation plus précise. Or, sous cet aspect, on peut établir avant tout le rapport entre notre codex et le fameux Homélaire d'Olomouc CO 24.⁴⁰

Le manuscrit CO 24 est un codex en parchemin de dimensions moyennes (30,5 sur 20 cm) comptant, selon la foliotation moderne, 208 feuilles en 26 quaternions.⁴¹ La reliure a la forme commune d'ais de bois revêtus de cuir gris et très usé aujourd'hui.⁴² Le texte entier de l'Homélaire est l'oeuvre d'un seul scribe qui est en même temps l'auteur de la décoration qui, d'ailleurs, est bien modeste. Elle ne consiste, en effet, qu'en titres rubriqués des sermons, en commencements

de phrases introductives écrits en majuscules et en majuscules rouges marquant le commencement des lignes. Les 40 premières feuilles présentent la particularité d'avoir des lettrines simples au lieu des majuscules rouges.¹³ L'état actuel du manuscrit témoigne de son très long usage. De nombreuses annotations portant le caractère de menues corrections et compléments, ainsi que les notes concernant la matière des sermons, s'échelonnent par la date de leur origine du 12^{ème} jusqu'au 16^{ème} siècles.¹⁴

Comme il a été indiqué, le manuscrit CO 24 a été écrit par un seul scribe, dont l'écriture présente de nombreux signes coïncidant avec l'un des scribes du CO 98 I, à savoir avec le x₅. Aux fins d'analyse et de confrontation des deux écritures, prenons par exemple la feuille 36b du CO 98 I, où le scribe x₅ apparaît pour la première fois, et la feuille 2b du CO 24. Ce qui nous frappe à premier coup d'oeil, c'est la même façon d'exécuter les hastes des lettres longues, qui se renflent triangulairement à leur partie supérieure. Il en est de même du reste de ductus de ces lettres. Le rapport du „d“ minuscule et oncial se traduit par une prépondérance évidente en faveur du „d“ minuscule. Le „d“ oncial même concorde dans le ductus de la panse et de la haste. Les „s“ et „f“ longs sont exécutés de la même façon des deux cotés. En bas, la haste est encore légèrement recourbée à gauche, tandis que sa partie supérieure se courbe à droite si fort qu'on voit se former une boucle presque fermée. De même la lettre „g“ présente la forme tout-à-fait identique dans les deux manuscrits: elle se caractérise par la panse inférieure aplatie et située un peu à part de l'axe verticale de la panse supérieure. Le ductus des autres lettres est également identique, qu'on prête son attention à la manière tout-à-fait spéciale d'exécuter les hastes des lettres „p“ et „q“, à la forme des „e“ finals ou autres signes. A cette identité de forme de différentes lettres s'ajoute celle de signes abrégatifs. Il en est ainsi surtout du signe abrégatif général, ensuite du signe pour -us, -er et -ur. Si l'on prend en considération encore l'identité absolue des formes de „et“ ligaturé et tironien, des signes abrégatifs pour -rum et de la façon générale d'abrévier les mots, il n'y a plus de doute que le scribe x₅ du CO 98 I et celui du CO 24 sont la même personne.

L'écriture du scribe x₁ permet d'établir des rapports beaucoup plus intéressants. En effet, elle ne peut être mise en relation étroite qu'avec un seul écrit, de caractère diplomatique celui-ci, à savoir avec la charte du prince tchèque Vladislav II, concernant la donation du château de Podivín à la l'église d'Olomouc (CDB I, No 157).

La charte est un parchemin de grandes dimensions qui, dans son aspect extérieur, présente de nombreuses ressemblances avec les chartes les plus anciennes de l'évêque Jindřich Zdík. Ici comme là il y a en tête de la première ligne l'invocation symbolique en forme du chrismon et l'invocation verbale écrite en caractères allongés. Le commencement de l'intitulation est en majuscule. Le texte est écrit en minuscule diplomatique ornementale et il n'occupe que deux tiers du parchemin. Le tiers blanc n'est occupé que du sceau du prince Vladislav et du secret de Jindřich Zdík, placés au coin droit du point de vue heraldique.¹⁵ Friedrich et notamment Hrubý ont déjà classé cette charte parmi les oeuvres du scriptorium d'Olomouc.¹⁶ Elle a, par ailleurs, fait l'objet de maintes recherches dont les résultats sont intéressants surtout par les conclusions que Zatschek en a tirées au sujet de l'écriture de la charte.¹⁷ A son avis, le scribe de la charte CDB I, No 157, a imité l'écriture d'une charte émanant de Konrad III, relative

à l'acte juridique analogue et présentant d'ailleurs de nombreuses ressemblances stylistiques avec notre charte.¹⁸ La thèse de Zatschek souffre toutefois d'un défaut majeur: elle n'est pas assez fondée. Pour la justifier pleinement, il faudrait tout d'abord

a) bien connaître l'auteur de la charte de Konrad;

b) avoir étudié à fond l'écriture de la charte de Vladislav pour pouvoir discerner avec certitude les signes propres à l'écriture du scribe de notre charte de ce qui est emprunté. Le desideratum sous a) est formulé pour la bonne raison que la charte de Konrad ne nous est pas parvenue en original. Nous n'en connaissons que des copies dont la plus ancienne date du commencement du 14^{ème} siècle et figure dans le copiaire Mk 1.¹⁹ En prenant en considération l'écriture de la CDB I, No 157, et l'aspect stylistique du No 138, il a conclu²⁰ que l'auteur de la charte de Konrad est le même scribe que Graber²¹ a désigné du sigle A; c'est-à-dire le scribe que F. Haussmann²² a récemment identifié avec la personne du notaire Heribert, tout en le déclarant — pour le style aussi bien que pour l'écriture — auteur de ladite charte de Konrad.²³ Or nous savons que c'est notamment entre 1140 et 1146 que Heribert faisait partie, de la chancellerie de Konrad. Dans ce laps de temps, il a participé à la mise au point de plus de 60 chartes. Ce qui nous intéresse, c'est qu'au moment de la mise à jour de la charte d'Olomouc, il était le plus actif des notaires de Konrad et, qui plus est, a pris une part active à la mise au point des chartes que Konrad a émises lors de son séjour à Bamberg, en mai 1144. Nous avons déjà remarqué que, du point de vue de style, la charte d'Olomouc compte également parmi les oeuvres de Heribert. Pour ce qui est de l'écriture de Heribert, elle est tout-à-fait spéciale par rapport aux autres scribes de chartes de Konrad. Elle n'accuse des relations étroites qu'avec l'écriture du notaire Arnold A qui était, à ce qu'il paraît, de même origine que Heribert dont il était également le maître, comme en témoignent de nombreuses dépendances stylistiques.²⁴ Il ne peut être question, bien-entendu, de l'intervention d'Arnold dans le cas de la charte d'Olomouc, car les activités de ce dernier notaire se terminent en 1140 environ.²⁵ Toutes les données semblent donc corroborer les conclusions de Zatschek et de Haussmann.

Avant de procéder à la confrontation de l'écriture de Heribert avec la charte de Vladislav, examinons de plus près et à la lumière du postulat formulé sous b) l'écriture du scribe de la charte CDB I, No 157.

Son écriture trahit immédiatement que le ductus diplomatique ne lui était pas familier. En témoigne notamment:

- a) la disparité des signes;
- b) l'exécution malhabile;
- c) embarras découlant de l'incompréhension du ductus.

Voyons par exemple la manière d'orner les hastes, surtout celles des „s“ et „f“. Tout d'abord, nous y voyons une très grande variabilité. Ainsi, nous trouvons les hastes bouclées dans le voisinage immédiat des hastes barrées verticalement d'une ligne ondulée. Chaque ligne du texte nous en offre des exemples. Ce fait en soi, il est vrai, ne serait nullement significatif — des cas analogues sont assez fréquents dans les chartes de l'époque — s'il n'y en avait d'autres. Ainsi, il est évident que les boucles étaient plus familières à notre scribe qui est pourtant loin d'être versé dans leur emploi. Il s'en trouve embarrassé et les utilise mal à propos.²⁶ Pour nous faire une idée plus précise de la variabilité des signes graphiques de notre scribe, suivons une peu les formes du signe abrégatif telles qu'elles

figurent dans le texte de notre charte. A chaque ligne presque, sa boucle simple et isolée présente une exécution différente. Au commencement, le signe abrégatif a la forme d'une ligne ondulée avec un petit rond au milieu,²⁷ mais sur la même ligne (quatrième) il acquiert la forme de boucle;²⁸ à la ligne suivante réapparaît la première forme,²⁹ tandis qu'à la sixième ligne figure de nouveau une boucle simple,³⁰ la septième ligne possède les deux formes,³¹ la huitième une variante de la première forme,³² la neuvième a le signe abrégatif avec la boucle double³³ qui apparaît ici pour la première fois³⁴ sous cette forme³⁵ et ainsi de suite. En ce qui concerne le signe abrégatif pour -ur, il est exécuté de façon tout-à-fait incompréhensible.³⁶ Les hastes des lettres „p“, „q“ et notamment „r“ qui descend considérablement au dessous du corps des lettres, sont parfois ondulées.³⁷ Même ici cependant l'ignorance du ductus et l'irrégularité sont manifestes. Il en est de même de la lettre „g“ qui apparaît tantôt sous la forme tout-à-fait simple avec une petite cédille jointe à la panse inférieure, tantôt sous la forme prétentieuse du „g tressé“. L'exécution de cette dernière forme démontre que le scribe s'est servi d'une lettre qui ne lui était point familière.³⁸ On peut citer enfin également les ligatures „ct“ et „st“³⁹ dont le ductus se fait remarquer par le manque d'uniformité et par une exécution maladroite. Pour établir la liaison qui existe, du point de vue de l'écriture, entre la charte de Vladislav et l'original — perdu aujourd'hui — de la charte respective de Konrad, il suffit de comparer la CDB I, No 157, avec l'écriture de Heribert.⁴⁰ Nous constaterons les traits identiques ou analogues suivants:

1. la façon d'orner les hastes de boucles et de lignes verticales ondulées,
2. les deux formes du „g“ (simple et tressé),
3. la cédille de l'„e“,
4. le signe abrégatif ayant la forme de boucle simple ou double, ou bien celle d'un trait légèrement ondulé,⁴¹
5. l'exécution de l'abréviation pour -rum,⁴²
6. la ligature „st“⁴³
7. l'emploi des „et“ tironien et ligaturé.

Il serait possible d'invoquer d'autres détails encore, tels que l'emploi et l'exécution identiques de la ligature „ö“ et autres.⁴⁴ Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner à une nouvelle reprise la forme du signe abrégatif dans les mots comprenant les lettres „l“ et „d“. Elle démontre en effet la façon dont le scribe de la charte de Vladislav transforme — avec beaucoup de maladresse d'ailleurs — le trait droit ou plutôt légèrement ondulé que Heribert emploie dans des cas pareils, en vue d'ornementer le texte.

Ce que nous venons de dire démontre clairement

1. que les signes qui caractérisent l'écriture ed la charte de Vladislav comme minuscule diplomatique ne faisaient pas partie de l'inventaire graphique normal de l'auteur;
2. que, pour cette raison, le scribe a suivi un modèle — la charte de Konrad III sans doute.

C'est en tenant compte de ces faits qu'il faut procéder à la confrontation de l'écriture de la charte de Vladislav avec celle du scribe x₁ du CO 98 I.

Le fait que le scribe d'un des manuscrits d'Olmouc assume le rôle du scribe de charte n'est pas isolé dans la pratique du scriptorium d'Olmouc. Nous rencontrons ce phénomène au commencement même de l'existence de l'atelier dans le cas des deux chartes les plus anciennes de Jindřich Zdik. Toutefois, la situation

est un peu différente dans les deux cas. Dans le premier cas, le scribe possédait avec la perfection égale l'écriture de livre et l'écriture diplomatique, tandis que pour la charte de Vladislav nous sommes loin de pouvoir faire une telle constatation. Ensuite, pour le scribe des chartes de Zdik, la situation était plus favorable en ce qui concerne la confrontation et l'identification de l'écriture diplomatique avec celle de livre. En effet, le scribe en question avait employé — dans un codex à la transcription duquel il avait participé (CO 135) certains traits très caractéristiques pour son minuscule diplomatique. Malheureusement il n'en est pas ainsi de la charte qui nous intéresse. Il est vrai cependant qu'abstraction faite des hastes très prolongées et ornées, le caractère diplomatique de la charte de Vladislav disparaît et nous nous rendons compte qu'au fond nous avons affaire à une écriture de livre. Il en est de même de certains autres signes de moindre importance. Essayons donc — compte tenu des faits établis plus haut — de procéder à la comparaison :

Nous constatons que les hastes du CO 98 I sont assez caractéristiques par leur dédoublement évident que l'on obtenait en ajoutant à la haste recourbée à la partie supérieure un petit trait placé un peu au-dessous du sommet de la haste. Il est certainement significatif que, dans la charte de Vladislav, les hastes se terminent de la même façon. Il faut souligner en même temps qu'en dehors de cette forme nous rencontrons encore d'autres variantes qui, toutefois, sont les mêmes des deux côtés. Dans leurs autres traits également, les lettres longues marquent une identité parfaite et visible même dans les détails : telle par exemple l'ondulation légère des hastes à leur partie supérieure, ou bien l'exécution de la courbe de la lettre „h“ et sa place par rapport à la haste. Pour ce qui est des „s“ et „f“ longs, les conditions de comparaison sont sensiblement pires, mais nous ne restons quand-même pas tout-à-fait sans appui. Dans la charte, le „s“ descend en règle générale au-dessous de la ligne, comme cela correspond au caractère de la minuscule diplomatique. Chez le scribe x_1 du CO 98 I au contraire, le „s“ se termine régulièrement sur la ligne, parfois avec un petit trait fin s'élevant vers la droite. Mais la charte de Vladislav nous offre également des exemples de cette dernière forme.⁴⁵ Nous trouvons en outre dans la charte des „s“ avec la haste terminée sur la ligne, surtout au commencement du texte (le scribe devait s'habituer aux caractères qui ne lui étaient pas familiers), tandis que le CO 98 I (x_1) renferme plusieurs „s“ avec les hastes recourbées et descendant légèrement au-dessous de la ligne. Quant au petit trait fort et très court ajouté à la haste des „s“ à la hauteur du corps des autres lettres, il est exactement le même des deux côtés. Pour ce qui est de la lettre „g“, il est assez facile de le réduire à sa forme originale en faisant abstraction des traits secondaires ; celle-ci correspond très bien au „g“ qu nous voyons dans le CO 98 I non seulement par l'exécution des deux courbes, mais également par sa construction en général. Les lettres moyennes également s'accordent parfaitement, de sorte qu'il est possible de conclure que l'écriture de la charte de Vladislav et celle du CO 98 I (x_1) sont dues à une seule personne. Cette conclusion se trouve confirmée en outre par la forme des lettres majuscules „C“ et „W“ que nous rencontrons dans l'invocation et intitulation de la Charte de Vladislav et qui correspondent à merveille à la forme des majuscules du CO 98 I — r_3 dont nous savons être le scribe x_1 .

L'identification du scribe de la charte de Vladislav avec le scribe x_1 du CO 98 I confirme définitivement que ce dernier codex a été écrit à Olomouc, ainsi que l'Homélaire CO 24. Elle nous permet en même temps de dater plus exactement

le CO 98 I; en effet, nous pouvons désormais affirmer de bon droit, que ce codex a été écrit dans les années quarante du 12^{ème} siècle.

Dans la deuxième moitié du 14^{ème} siècle, notre manuscrit est devenu modèle pour le codex CO 177.⁴⁶ Le rapport de ces deux manuscrits est digne d'attention d'autant plus qu'il est assez rare de connaître d'un ouvrage deux copies successives dont l'une a servi de modèle à l'autre. La question se pose de savoir pourquoi on a procédé à la copie d'un oeuvre que la bibliothèque possédait déjà. Certes, il est hors de doute que les idées de Bernard de Clairvaux étaient bien vivantes dans les milieux ecclésiastiques de l'époque. Mais, d'autre part, il est peu probable que ce fait suffirait à lui seul pour justifier la présence, dans la bibliothèque du chapitre, de deux exemplaires du même oeuvre. L'hypothèse que la copie aurait été faite à l'intention personnelle de quelque dignitaire du chapitre et aurait passé par la suite en possession du chapitre, ne saurait non plus être retenue. Il y a encore la rédaction différente des deux textes qui pourrait être invoquée en tant que motif de la confection du CO 177. Il est vrai que, dans ce sens, les deux codex (CO 98 I et CO 177) ne concordent pas tout-à-fait. Le commencement est le même dans les deux manuscrits mais, dans le CO 177, la première lettre de Bernard est suivie directement par la cinquième. Le CO 177 renferme en outre plusieurs lettres émanant de Bernard de Clairvaux et du pape, qui ne figurent pas dans le CO 98-I qui sont intercalées entre les Nos 60 et 61. de ce dernier codex.⁴⁷ La première divergence n'a pas d'importance, car elle est due uniquement à la négligence du copiste,⁴⁸ tandis que la deuxième représente un vrai supplément. En effet, le copiste a ajouté à la fin du recueil des lettres de Bernard d'autres pièces qui lui étaient connues et accessibles et que le recueil ne contenait pas jusqu'alors. Ce fait est certainement intéressant en tant qu'exemple de la naissance d'une nouvelle rédaction d'un ouvrage, mais il laisse en même temps supposer que ce n'est pas ici qu'il faut chercher la cause de la confection du CO 177. Ainsi seul l'aspect graphique du CO 98 I sera à même de donner une réponse plausible à notre question. En effet, le lecteur de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle devait trouver très difficile à lire ce texte du 12^{ème} siècle, à cause surtout des abréviations abondantes dont la majorité différaient des signes abrégatifs utilisés par ses contemporains. Aussi, l'écriture des deux manuscrits diffère-t-elle beaucoup en matière des abréviations. Le CO 177 écrit en toutes lettres la majeure partie des abréviations du CO 98 I et donne la forme contemporaine à celles qu'il garde.

Notes

¹ M. Flodr, *Bibliothèque du Chapitre d'Olomouc et ses inventaires au commencement du 15^{ème} siècle*, Journal de la Faculté des Lettres de l'Université de Brno, série C 5, 1958, page 76 et suivantes.

² Toute une série de manuscrits et d'incunables de la Bibliothèque du Chapitre d'Olomouc sont reliés de cette façon.

³ Voir M. Flodr, *Bibliothèque du Chapitre d'Olomouc*, I. c., annexe I, 1435, No 36: „Item epistole Bernhardi ad Aluisium abbatem in coopertorio pergameneo“; 1435, No 39: „Item glosa super psalterio in pergameno“.

⁴ Le premier cahier actuel a été placé à la tête du livre après la transcription du manuscrit, tandis que les autres cahiers ont été marqués au cours de la transcription même du texte. Ainsi, les chiffres indiquant l'ordre des cahiers, tels qu'ils sont aujourd'hui, sont tout-à-fait justes: (premier cahier — 3 feuilles), les cahiers 1—7 et 9 sont des quaternions, le 8^{ème} cahier est un ternion. Cela fait au total 73 feuilles. La feuille 74 est indépendante. Les cahiers

4-7 sont marqués de chiffres romains appartenant aux scribes du texte. Voir également au bas de feuilles 9b 10b les chiffres VI et VII, légèrement tracés et indiquant l'ordre des feuilles.

⁵ Voir les feuilles 36a-43b. Cette erreur a été remarquée par une personne inconnue dès la deuxième moitié du 15^{ème} siècle, comme en témoigne l'inscription „Verte infra VIII folia“ se trouvant au bas de la feuille 35b et celle qu'on lit au bord supérieur de la feuille 44a („Principium huius supra per VIII folia“).

⁶ Abstraction faite de trois menues annotations sans importance, datant du 13^{ème} siècle, la feuille la est laissée en blanc. Le texte ne commence qu'à la feuille 1b et se termine à la feuille 3b, ligne 2; suit après un texte du 13^{ème} siècle, considérablement endommagé mais encore visible, qui se termine au milieu de la page.

⁷ La feuille 1b: „Incipiunt capitula epistolarum Berenhardi abbatis de Clara Valle.“

⁸ Scribe A — 12^{ème} siècle — feuille 1 b,

Scribe B — 12^{ème} siècle — f. 6a, 6b,

Scribe C — 12^{ème} siècle — sur chaque feuille presque du manuscrit. Voir les feuilles 6b, 7a, 7b, 8b, 11a, 12a, 14a-15a, 16b-17a, 18b-21b, 24a-b, 25b, etc. Il s'agit d'une personne qui a étudié à fond notre manuscrit en marquant les passages qui l'intéressaient particulièrement. Ce scribe-ci et le scribe x₆ du CO 98 II sont la même personne. Voir plus bas;

Scribe D — 12^{ème} siècle — f. 7a;

Scribe E — 12^{ème} siècle — (= CO 98 I — x₆); f. 7b-9a, 11a, 12a, 15b, 16b, 23a;

Scribe F — 12^{ème} siècle — f. 11b;

Scribe G — 12^{ème} siècle — f. 33a, 39b, 40b, 47a, 53a;

Scribe H — 12^{ème} /13 s. — f. 38b-39a, 73b;

Scribe I — 15^{ème} siècle — f. 40b-41a, 42a-b;

Scribe K — 15^{ème} siècle — f. 43b-44a, 51b;

Scribe L — 13^{ème} siècle — f. 51a;

Scribe M — 15^{ème} siècle — f. 66a-b, 67a, 68a, 69a;

Scribe N — 15^{ème} siècle — f. 68b.

⁹ Ils se sont conservés à la marge latérale ou inférieure des feuilles suivantes: 36b-37b, 38b-39b, 40b (tracés de la main du scribe du texte, savoir x₆); 70a-71b (x₇). Il n'est point accidentel de ne pas trouver de tels restes dans le secteur du rubricateur r₁. Nous verrons plus bas pourquoi il en est ainsi.

¹⁰ Le manuscrit CO 24 comprend 91 sermons, dont la majorité sont dus à Gaudrif Babion. Plusieurs pièces sont attribuées à Yvon de Chartres (6) et une à Anselm de Canterbury. Il y en a plusieurs en outre qui n'ont pas été identifiés jusqu'à présent. J. Bistřický donne dans son travail manuscrit *Le soi-disant Homélaire de Zdik* une analyse critique détaillée du contenu du CO 24.

¹¹ L'ordre des cahiers a été primitivement indiqué en chiffres romains placés au commencement ou à la fin des cahiers (voir le cahier 2 et suivants, 6 et suivants et 13 et suivants). Cependant, les chiffres se trouvaient à la marge inférieure au bord même des feuilles de sorte que, dans de très nombreux cas, ils ont été coupés à la reliure. Il se trouve ainsi qu'ils manquent aujourd'hui (cahiers 1, 8, 9, 11, 12 et autres) ou qu'ils se sont conservés seulement en partie (cahiers 17, 23, 25).

¹² Les restes des rivets aux bords des ais de reliure témoignent du fait que le codex était un „liber catenatus“.

¹³ I — à la feuille 1b; D — 2b; S — 5a; A — 6a; D — 8b; U — 10b; C — 13a et 15b; P — 18b; A — 22a; S — 24b; N — 31b; E — 34a; D — 37b. Les feuilles suivantes n'ont plus que de simples majuscules tracées à l'encre rouge. Il est vrai que la première capitale rouge apparaît déjà à la feuille 28, mais ce n'est qu'à partir de la feuille 42 que le changement devient définitif. Pour ce qui est de la décoration du CO 24, rappelons encore les petites lignes ondulées obliques tracées à l'encre rouge et remplissant les fins de ligne, laissées en blanc. Voir par exemple les feuilles 102a, 177a, 180b, 185a et autres.

¹⁴ On rencontre dans le texte les auteurs d'annotations suivants:

A — 13^{ème} siècle — f. 2a, 167b et autres;

B — 14^{ème} siècle — f. 2b, 4a, 6b et autres;

C — 14^{ème} siècle — f. 4a, 20a, 22a, 26a, 27b, 28a et autres;

D — 16^{ème} siècle — f. 4a et autres;

E — 12^{ème} siècle — f. 6b, 9b, 10a (interlin.), 20a, 21b, 22a, 31a, 32a, 36b, 41a et autres;

F — 12^{ème} siècle — 25b-26a et autres;

G — 12^{ème} siècle — f. 51a, 52a-b, 54b, 69b, 71a et autres.

Un intérêt spécial présentent les annotations se trouvant à la feuille la, notamment celles d'entre elles qui concernent le propriétaire du manuscrit. Elles datent du 12^{ème} — 14^{ème}

s. Pour ce qui est de la note „Sdiko, Olomucensis episcopus“ que de nombreux chercheurs considéraient en tant qu'autographe de Zdik, il faut faire remarquer qu'elle est trop récente pour l'être vraiment. En effet, elle date de la fin du 12^{ème} siècle et appartient à la personne qui a retracé l'inscription voisine commençant par „iste liber...“ qui a été primitivement écrite à l'encre plus claire. La caricature de la dernière feuille date probablement du 15^{ème} siècle.

¹⁵ L'original est déposé aux archives archiépiscopales de Kroměříž (Sar Uh. Hradiště) sous la cote CI a 1. La charte figure dans les mêmes copiaires que les chartes les plus anciennes de Zdik, à savoir: le copiaire Mk 1 (archives archiépiscopales), page 53, No 16; le copiaire E 1 27m (archives du Chapitre, f. 14a — 15a, No XIII; le copiaire E 1 27p) archives du Chapitre, page 155, No 175; l'inventaire du 1435, No 10.

¹⁶ Dans son Kodex, Friedrich s'occupe de ce problème dans l'introduction à No 157;

Hrubý en parle dans les „Trois études“, à la page 32.

¹⁷ *Ein deutsches Vorbild für die mährische Urkundenschrift*, Zeitschrift für sudetendeutsche Geschichte II (1938), page 176 et s.; Cf. le compte-rendu de J. Šebánek, paru dans la Revue Matices moravská, No 62 (1938), page 420 et suivantes.

¹⁸ CDB I, No 138.

¹⁹ Sous le No 5, page 35—37. C'est cette copie également qui a servi à Zatschek de point de départ pour la recherche du scribe de la charte de Konrad. Zatschek faisait remarquer à ce propos la forme de la ligature „st“, très rare au 14^{ème} siècle. Sa façon de procéder est juste au fond, cependant, il faut y apporter quelque rectification: la ligature „st“, telle que Zatschek la présente, apparaît, en effet, non seulement dans la copie de la charte de Konrad, mais aussi dans tout le texte précédent du copiaire. Il s'agit sans doute de l'influence d'autres modèles — des chartes copiées au commencement du Mk 1 primitif (CDM II, 282, No 254; CDB III, 100, No 89; CDB II, 52, No 59 — en deux exemplaires —). Ceci dit, la ligature en question perd son bien-fondé en tant qu'appui de la thèse de Zatschek. Dans le même texte, toutefois, nous trouvons une autre forme de la ligature „st“, très significative celle-ci, étant donné qu'elle apparaît ici pour la première fois, tandis que dans la copie suivante de la charte de Vladislav, nous la reconstruisons pour la dernière fois (Cf. Mk 1, page 36, ligne 5 „potest“, ligne 17 „noster“ et autres). Ce n'est que cette ligature-ci que nous pouvons attribuer à l'influence de l'écriture du No 138.

²⁰ l. c., page 177—178.

²¹ *Die Urkunden König Konrads III.* (Dissertation Berlin), Innsbruck 1905, page 19.

²² *Reichskanzlei und Hofkapelle unter Heinrich V. und Konrad III.* Schriften der MGH Bd. 14, Stuttgart 1956, page 257 et suivantes.

²³ l. c., page 259, No 38.

²⁴ l. c., page 262.

²⁵ l. c., page 135 et suivantes.

²⁶ Cf. ligne 6 „predecessores“, ligne 9 „ecclesie diuturna“, ligne 10 „ecclesie“, „fecimus“.

²⁷ Cf. ligne 1 „dei“, lignes 2 et 3 „deo“, ligne 4 „ecclesiis“.

²⁸ Cf. ligne 4 „vel“ (deux fois).

²⁹ Cf. „ecclesiam“ et „quod“.

³⁰ Cf. „apostolicam“.

³¹ Première forme: „quidem“ (deux fois); deuxième forme: „domini“.

³² Cf. „ecclesie“.

³³ Cf. „ecclesie“.

³⁴ Cf. ligne 9, „episcopi“.

³⁵ C'est-à-dire boucle double, exécutée d'un seul trait. Quant aux deux boucles simples juxtaposées, le scribe les emploie par lieux dès le commencement de la charte.

³⁶ Cf. ligne 10 „sopiretur“, „videretur“; Ligne 16 „habeatur“.

³⁷ Cf. ligne 11 „liberi“, 1. 13 „gravari“, 1. 15 „habetur“, „perpetuum“, etc.

³⁸ Cf. 1. 2 „vigilantia“, 1. 17 „sigilli“, 1. 18. „Boguzlau“.

³⁹ „si“: 1. 2 „est“, 1. 3 „potestatem“ et autres;

„ct“: 1. 3 „auctore“, 1. 11 „predicte“ et autres.

⁴⁰ Cf. les échantillons accessibles dans: Sybel-Sickel, *Kaiserurkunden in Abbildungen* Lief. X, 4; l'ouvrage cité de Hausmann, pl. 13.

⁴¹ Tel qu'il est par exemple dans le No 157, l. 17, dans le mot „episcopo“. Voir à ce propos chez Hausmann, pl. 13, le mot „episcopus“ (à la ligne 12).

⁴² Cf. X, 4, ligne 3 „futorum“, „Sueorum“, „Alsaciorum“; et d'autre part, dans le No 157, ligne 1, „Bohemorum“, 1. 2 „ecclesiarum“, etc.

⁴³ Cf. No 157, 1. 3 „administratione“, „potestatum“ et autres; Pl. 13, 1. 2 „justicię“. 1. 7 „statuentes“ et autres.

⁴⁴ Cf. No 157, ligne 19 „Odalricus“; X, 4, 1. 16 „Othelricus“.

⁴⁵ Cf. ligne 4 „dicionis“, 1. 13 „potestate“, „ingfestatione“, 1. 15 „successoribus“.

⁴⁶ Le CO 177 est un manuscrit en parchemin, dimensions 22 sur 16 cm, comptant, selon la foliation moderne, 148 feuilles. Reliure simple en ais de bois recouverts de cuir gris, aujourd'hui très effacé. Sur les deux ais, nous apercevons les restes de fermoirs et de ferrure témoignant que le manuscrit était un „liber catenatus“. L'ais antérieur porte une inscription datant du 15^{ème} siècle et tracée à l'encre noir: „Epistole beati Bernardi“. Au-dessus, le même texte écrit sur une étiquette en papier. A l'intérieur, les ais sont tapissés de papier qui, sur l'ais antérieur, porte des restes d'un texte datant du 15^{ème} siècle. Les cahiers du manuscrit sont des quaternions, excepté le binion introductif qui indique le contenu. Le premier cahier seulement du texte proprement dit porte au bas de sa dernière feuille (f. 12b) un chiffre romain; l'ordre des autres cahiers est indiqué par des *reclamata*. Le texte du manuscrit est l'oeuvre d'un seul scribe qui remplissait les pages dans toute leur largeur; réglure verticale et horizontale. Décoration: rubriques, majuscules tracées à l'encre rouge ou bleue, lettre de l'A à la feuille introductive (5a). Plusieurs majuscules portent de menus ornements (ff. 6b, 7b, 48a, 85a, 90a). Les majuscules ont été ajoutées après la transcription. La rubrication est due à une seule personne qui s'identifie avec le scribe du texte (Cf. les rubriques). La feuille 1a porte des inscriptions datant du 14^{ème} s. et indiquant que le manuscrit appartenait à l'église d'Olmouc.

⁴⁷ Les lettres de Bernard de Clairvaux occupent les 131 feuilles. Les feuilles restantes comprennent:

ff. 133a—142a — *Sermo beati Anselmi episcopi*

ff. 142a—144b — *Expositio sex versicolorum per cancellarium, missa archiepiscopo Pragensi*

ff. 144b—145b — *(Epistolai Jodici, marchionis Moraviae, et episcopi Olomucensis)*

ff. 146a

Versus magistri Johannis Andree ad honorem Jeronimi gloriosi

ff. 146a—146b — *Versus Francisci Petrarchi in laudem Jeronimi gloriosi*

ff. 144b—145b — *(Epistolai Jodici, marchionis Moraviae, et episcopi Olomucensis)*

⁴⁷ Cf. ff. 98a—105b du CO 177 et f. 67b du CO 98 I. Il s'agit des lettres suivantes:

1. ff. 98a—99b — Bernard au prince Vladislav — CDBI, 151 No 150

2. ff. 99b—102a — Bernard à l'archevêque de Cologne — MPL 182, 564 No 363

3. ff. 102a—104a — Eugène III à la population de la Gaule — CDM I, 241, No 262

4. ff. 104a—105a — Bernard aux archevêques, évêques et souverains — CDM I, 233 No 274

5. ff. 105a—105b — Eugène III — CDM I, 244 No 265

Cf. J. Šebánek; *Les faux compris dans le Recueil de diplômes moraves d'avant 1306, publié par Boček, Revue Maticę moravská* No 60 (1931), page 84. A ce qu'il paraît, Boček avait admis la majorité de ces lettres, tandis que Friedrich ne les avait pas admises en majeure partie. Quant au No 5, il le considérait comme faux (Cf. Šebánek, l. c., page 83; Friedrich, *Compte-rendu sur un ouvrage d'A. Zák*, paru dans la *Revue historique tchèque* No 7 (1901) page 213, note 2). Selon la conception que Friedrich s'est faite des recueils de diplômes à publier, son édition devait renfermer toutes les lettres indiquées, y compris le No 2. En effet, il ne faut pas se laisser prendre au libellé de l'adresse de cette lettre (et d'autres lettres analogues, d'ailleurs). Dans le CO 177, le No 2 porte l'adresse suivante: „Domino et patri karissimo archiepiscopo Coloniensi et universo clero et populo, Bernardus, Clarevallensis vocatus abbas, spiritu fortitudinis habundare“; dans l'édition des lettres de Bernard MPL 182, 564 No 363, l'adresse est ainsi conçue: „Dominis et patribus charissimis archiepiscopis, episcopis et universo clero et populo orientalis Francie et Baioarie, Bernardus, Clarevallensis vocatus abbas, in spiritu fortitudinis abundare“. Le commentaire de cette édition souligne cependant que l'adresse de la lettre présente de grandes différences dans différents manuscrits. Quant au No 3, il s'agit sans doute de la pièce mentionnée à la fin de la lettre que Bernard avait adressée au prince Vladislav (No 1).

⁴⁸ A la copie, il a sauté les lettres 2—4 du CO 98 I, qu'il a jointes à la fin de sa rédaction (CO 177, ff. 117—131a). La seconde différence entre CO 177 et CO 98 I consiste dans le fait que le texte du CO 177 place à la tête de chaque lettre son résumé dont la teneur figure également dans l'aperçu, introductif du recueil.

Traduction: R. Ostrá

Supplément

- fol. 1a 0
- 1b—3b Incipiunt capitula epistolarum Berenhardi, abbatis de Clara Valle (I—LXXIII).
- 4a—5a I. Ad Aluisium abbatem Acquisuntem — Migne, PL 182, 170, No 65.
- 5a—8b II. Ad Sugerium, abbatem sancti Dionisii — MPL 191, No 78.
- 8b—10a III. Abbati Alpensi Carino — MPL 459, No 254.
- 10a—13a IV. Cartusiensibus — MPL 108, No 11.
- 13a—13b V. Item ad eosdem — MPL 115, No 12.
- 13b—17b VI. Ad puerum Fulconem — MPL 79, No 2.
- 17b—21a VII. Roberto adolescenti — MPL 67, No 1.
- 21b—24b VIII. Ad Thomam — MPL 242, No 107.
- 24b IX. Ad Ermigardam comitissam Britannie — MPL 263, No 117.
- 24b—25b X. Ad Widonem, abbatem de Tribus Fontibus — MPL 179, No 69.
- 25b—26b XI. Ad Remaldum (!) abbatem — MPL 184, No 72.
- 26b—27b XII. Item ad eundem — MPL 187, No 73.
- 27b—28a XIII. Ad Stephanum abbatem Carnotensem — MPL 202, No 82.
- 28a—28b XIV. Ad Simonem, abbatem sancti Nicolai — MPL 204, No 83.
- 28b XV. Ad Walterium, abbatem sancti Martini — MPL 236, No 102.
- 28b—29b XVI. Ad Guillelmum, abbatem sancti Theoderici — MPL 206, No 85.
- 28b—30b XVII. Ad abbatem Lucam — MPL 199, No 79.
- 30b—31a XVIII. Ad Guidonem, abbatem de Tribus Fontibus — MPL 182, No 70.
- 31a—34a XIX. Ogerio canonico — MPL 211, No 87.
- fol. 34a—34b XX. Item ad eundem — MPL 217, No 88.
- 34b—35b XXI. Item ad eundem — MPL 220, No 89.
- 35b...44a XXII. Ad Lotharium imperatorem — MPL 293, No 139.
- 44a—44b XXIII. Ad magistrum Galterium de Calvo Monte — MPL 238, No 104.
- 44b—45a XXIV. (Ad magistrum Henricum de Murdach) — MPL 241, No 106.
- 45a—46a XXV. (Ad monachos Flaviacenses) — MPL 176, No 68.
- 46a—46b XXVI. (Ad monachos Flaviacenses) — MPL 174, No 67.
- 46b—47a XXVII. Ad archiepiscopum Eboracensem — MPL 228, No 95.
- 47a XXVIII. Ad Richardum, abbatem Fontanensem et ad socios eius — MPL 229, No 96.
- 47a—49a XXIX. (De Machabeis, sed ad quem scripta ignoratur) — MPL 230, No 98.
- 49a—49b XXX. Brunoni, postea Coloniensi archiepiscopo — MPL 105, No 8.
- 49b—50a XXXI. Ex persona Helię monachi ad parentes suos — MPL 253, No 111.
- 50a—51a XXXII. Ad quandam sanctimonialem — MPL 259, No 114.
- 51a XXXIII. Beatrici nobili matrone — MPL 263, No 118.
- 51a—51b XXXIV. Ad magistrum Gaufridum de Lauratorio — MPL 269, No 125.
- 51b...36a XXXV. (Ad abbates Suesione congregatos) — MPL 222, No 91.
- 36a—36b XXXVI. Ad Giselbertum, universalem episcopum — MPL 128, No 24.
- 36b—37a XXXVII. Ad Humpertum, abbatem Ignatensem, qui quietis desiderio suam reliquerat abbatiam — MPL 296, No 141.
- 37—37b XXXVIII. In persona Hugonis, ducis Burgundię — MPL 281, No 127.
- fol. 37b—38b XXXIX. Ad papam Innocentium — MPL 315, No 158.
- 38b XL. Ad papam Innocentium — MPL 314, No 156.
- 38b—39a XLI. In persona domini Parasiensis (!) ad dominam papam pro morte magistri Thome — MPL 319, No 159.
- 39a—40a XLII. Ad dominum papam Innocentium — MPL 306, No 150.
- 40a—40b XLIII. Ad papam Innocentium — MPL 311, No 152.
- 40b—41a XLIV. Ad Hugonem, archiepiscopum Rotomagensem — MPL 129, No 25.
- 41a—42b XLV. (Ad Sophiam virginem) — MPL 256, No 113.
- 42b...55a XLVI. (Ad episcopos Aquitaniae contra Gerardum Engolismensem) — MPL 270, No 126.
- 55a—56a XLVII. Fratribus Clarevallensibus — MPL 298, No 143.
- 56a—57a XLVIII. Domino papę Innocentio — MPL 339, No 178.
- 57a—57b XLIX. Ad Innocentium papam — MPL 520, No 314.
- 57b—58a L. Innocentio papę — MPL 290, No 136.
- 58a—59a LI. Ad Ianuenses — MPL 283, No 129.
- 59a—59b LII. Mediolanensibus — MPL 286, No 131.
- 60a LIII. Pisanis civibus — MPL 285, No 130.
- 60a—60b LIV. Ad clerum Mediolanensem — MPL 287, No 132.

- 60b LV. Ad universos cives eiusdem civitatis — MPL 288, No 133.
 60b—61a LVI. Ad dominum papam Innocentium — MPL col. 1053.
 61a—62a LVII. Ad dominum papam Eugenium — MPL 427, No 238.
 62b—72a LVIII—LXXIII. Epilogium Bernardi abbatis — MPL 895 sq.
 72a—74b Magistro suo carissimo A. utrique capitulo, fratribus suis uterinis frater Gaufridus. Memores eius esse... x... cuius brachium totum aridum erat. — MPL 185, col. 410—416.

OLOMOUCKÝ RUKOPIS LISTŮ BERNARDA Z CLAIRVAUX

Studie podává rozbor rukopisu CO 98 olomoucké kapitulní knihovny, konkrétně jeho první části, která obsahuje výběr z listů Bernarda z Clairvaux. Autor tu sleduje v podstatě dvojí cíl: jednak časově a provenienčně zařadit vznik tohoto rukopisu, jednak poukázat na metodologickou důležitost vzájemného studia listin a rukopisů. Pomocí rukopisného a listinného materiálu olomoucké kapituly dochází k závěru, že rukopis vznikl v době kolem poloviny 12. stol., nejspíše na sklonku 40. let tohoto věku, a představuje tak jeden z nejstarších dosud známých rukopisů Bernardovy korespondence.

M. Flodr

ОЛОМОУЦКАЯ РУКОПИСЬ ПИСЕМ БЕРНАРДА ИЗ КЛЕРВО

Вышеприведенная статья дает анализ рукописи ЦО 98 библиотеки оломоуцкого капитула, а именно ее первой части, содержащей избранные письма Bernarda из Клерво. Автор преследует в этой статье двоякую цель: с одной стороны он хочет определить время и происхождение этой рукописи, а с другой стороны обратить внимание на методологическое значение параллельного изучения грамот и рукописей. Изучая рукописи и грамоты оломоуцкого капитула, автор приходит к выводу, что вышеупомянутая рукопись относится приблизительно к середине 12 ст., скорее всего к концу 40 годов этого столетия и представляет собой, таким образом, одну из древнейших до сих пор известных рукописей из корреспонденции Bernarda из Клерво.

Перевод: *Иржи Бронец*

